

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCONOMIE SUCRIÈRE ET DE L'ESCLAVAGE DANS LES ÎLES PORTUGAISES ET AU BRÉSIL



Une sucrerie au Brésil avec des esclaves noirs transformant la canne à sucre, gravure de Georg Braun, XVI^{ème} siècle, Bibliothèque nationale de Madrid

Esclavage et économie sucrière au Brésil

Ce sont les Espagnols, les premiers arrivés, qui occupaient les zones les plus riches, conquises sur les Empires aztèque (Mexique) et inca (Pérou). Mais ils sont dès le départ dépendants des Portugais pour obtenir les esclaves africains dont ces derniers vont avoir le monopole pendant un siècle et demi environ. Les Espagnols n'ont pas seulement besoin d'esclaves pour les plantations, mais aussi pour leurs mines et toute une série de travaux de force. Très vite, aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, les esclaves se trouvent au cœur de la production sucrière brésilienne avant que celle-ci ne soit supplantée à partir du XVIII^{ème} siècle par les îles britanniques, la Barbade et la Jamaïque et bientôt Saint-Domingue.

C. Coquery-Vidrovitch, Les routes de l'esclavage, Albin Michel/ARTE Editions, 2018

La production sucrière sur l'île portugaise de São Tomé dans le golfe de Guinée

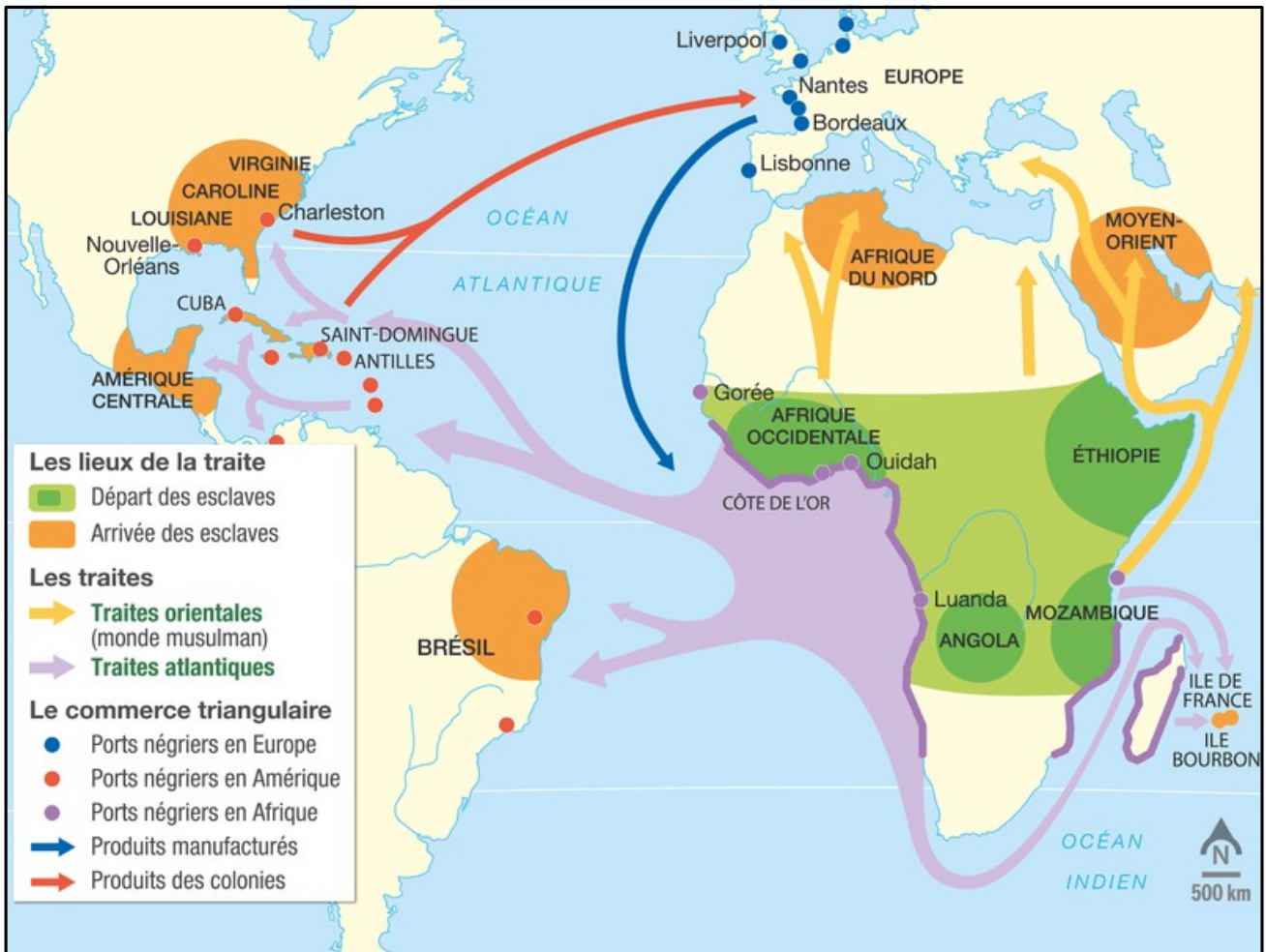
La ressource principale des habitants est le sucre qu'ils vendent aux navires qui viennent chaque année en prendre livraison [...]. Chaque habitant achète en Guinée, au Bénin et au Manicongo des esclaves noirs avec leurs femmes qu'ils amènent ici pour travailler la terre et faire du sucre. Certains sont très riches et possèdent jusqu'à 150 et 200 voire 300 nègres et négresses, qui sont contraints à travailler toute la semaine pour leur patron, à l'exception du samedi où ils travaillent pour se nourrir. [...] On a fabriqué 60 moulins environ actionnés par l'eau : on y broie et on y presse la canne. Le suc exprimé est versé dans de très grands chaudrons, puis bouilli, puis versé dans des moules en forme de pain de sucre.

Navigation de Lisbonne à l'île de São Tomé par un pilote portugais anonyme, vers 1545.

Régions d'arrivée des esclaves	1519-1575	1576-1800	1801-1867	TOTAL
Antilles	167 000	3 158 900	926 600	4 252 500
Brésil	273 100	1 854 300	1 774 800	3 902 200
Amérique espagnole continentale	339 300	64 900	26 200	430 400
Guyanes	8 200	318 900	76 600	403 700
Amérique britannique continentale	2 300	285 300	73 400	361 000
TOTAL	789 930	5 682 300	2 877 600	9 349 830

Source : Olivier Pétré Grenouilleau, Les traites négrières, Essai d'histoire globale, Gallimard, 2004

Le total des départs comptabilisés en Afrique s'élève à 11 061 800



Les traites négrières entre le XV^{ème} et le XIX^{ème} siècle

Alonso de Sandoval dénonce en 1623 les conditions inhumaines de déportation des esclaves noirs par les Portugais vers le Nouveau Monde

« S'il sont tant serrés, tellement sales et si maltraités, selon le témoignage même de ceux qui les amènent ici, c'est qu'on les fait venir attachés six par six par des colliers de fer dont les anneaux sont passés à leurs pieds, de sorte qu'ils sont pris par le cou et les jambes, sous le pont, enfermés de l'extérieur, sans voir le soleil ni la lune. La puanteur, la presse et la misère de cet endroit sont telles qu'aucun Espagnol n'ose passer la tête par l'écouille sans en avoir la nausée ni ne peut rester une heure à l'intérieur sans risquer d'attraper quelque grave maladie. Le réconfort et la consolation de ces malheureux se résument à ne manger toutes les vingt-quatre heures qu'une écuelle pas très grande de farine de maïs ou de mil cru, qui ressemble au riz de chez nous, et à boire à peine une petite cruche d'eau et à n'avoir rien d'autre si ce n'est force coups de bâton ou de fouet et des insultes. Voilà ce qui se passe communément avec les hommes, même si je pense que depuis quelque temps certains armateurs les traitent un peu moins durement. »

Alonso de Sandoval, *De instauranda Aethiopia salute*, 1647

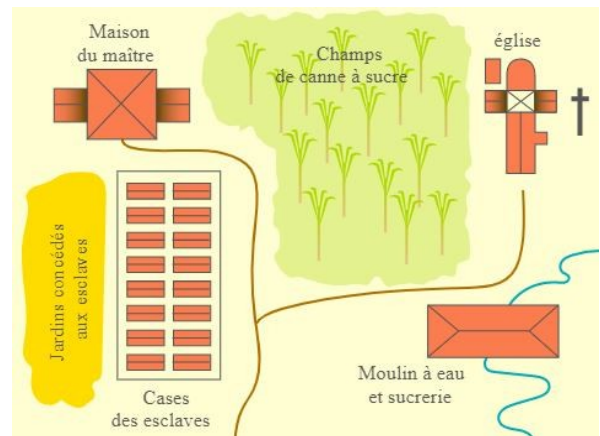


Schéma d'une plantation de canne à sucre au Brésil



Pains de sucre, Tractatus de Herbis de Dioscorides, XV^{ème} siècle